

Les Sénons d'Ancône et du Mont-Titan à Saint-Marin

Dans quelques paragraphes, nous découvrirons que les reliques d'un certain *Saint Dasius*, « à la pilosité abondante » (δασυς, *dasus* en grec²²²), véritable « Bouc - Pan - Faunus », martyrisé à *Durostorum*²²³ à la façon du « Sacrifice du Roi » au moment des *Saturnales*, ont été importées à *Αγκων*, *Ancône*, une ville fondée par *Denys l'Ancien*, tyran de *Syracuse*. *Saint Dasius* est un fort possible équivalent du « Maure, Chevelu et Poilu » *Saint Caesarius* - *Césaire* ou de son compagnon *Saint Julien*, tous deux martyrs, « plongés dans la mer depuis le « *Mons Marinus* » » par *Firminus* et *Luxurius*, à *Terracine*. De plus, il existe, nous l'avons étudié dans les précédents chapitres, un site important, non loin d'*Ancône*, sur le *Mont Titan*, c'est *San-Marino*, site construit, au début du IV^e siècle, par le tailleur de pierre²²⁴ réfugié à cause de *Dioclétien*, à *Rimini*, *Saint Marin* et devenu une célèbre république : nous savons maintenant la confusion sémantique qui a pu exister entre le syriaque hellénisé *Marin*, équivalent du grec *Kyrios* « seigneur, roi » et le latin *Marinus*, devenu *Μαρινος*, *Marinos* en grec « lié à la mer ». En tous cas, *Saint Dasius* est l'équivalent, pour ne pas dire le même que *Saint Jules* « le Vétéran », une sorte de « Sénon » en quelque sorte, martyrisé au même endroit et à la même époque, à *Durostorum*, sous *Dioclétien*.

²²² Avec le grec *dasus* « à la toison abondante », existe-t-il une équivalence sémantique au « plumage - duvet abondant », comme le duvet de l'oiseau aquatique « oie » ? « ... La plume des oies blanches fournit un autre revenu. On l'arrache en certains lieux deux fois par an, puis elles se recouvrent de nouvelles plumes. Le duvet le plus doux est celui qui est le plus près du corps, et le plus estimé vient de Germanie. Les oies y sont blanches, mais plus petites ; on les nomme *gantés*. Leur duvet vaut cinq deniers la livre ; d'où les accusations souvent portées contre les commandants de troupes auxiliaires, qui détachent de leur poste de garde des cohortes entières pour les envoyer chasser les oies ; et les raffinements du luxe en sont venus à un point que les nuques des hommes eux-mêmes ne pourrait plus endurer l'absence du confort procuré par ce duvet... » (Pline, *HN.*, X, 51-54, trad. E. de Saint-Denis, société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 1961).

Nous reviendrons sur le nom de *Dasius*, peut-être Celte hellénisé, qui semble issu de la même racine **dhwes-* « démon, esprit bestial » (Pokorny, *IEW.*, 268-271) que le gaulois *Dusios*, défini par Isidore de Séville (*Etymol.*, 8, 11), à la suite de Saint Augustin comme : « *Pilosi qui graece panitae, latine incubi appellantur ...* » Ces *Dusii* – *Duses* qui rempliraient les légendes « sylvestres » du Moyen Âge, étaient des « Pan », des « Aegipan » ou des « *Faunus*, *Silvanus* », au système amplement « pileux » (*pilosus* !) ou à la toison, proche du Bouc, très développés autant que leur sexe... Pas un mythologue n'a remarqué que ce mot latin *Pilosi* « couverts de poils » a une importance capitale... Les *Dusii* sont des *Δασυς*, *Dasus*, des *Dasios* – *Dasius* !

²²³ Remarquons qu'au pays du martyr des *Saints Ours* et *Victor* de la *Légion de Thèbes*, en Helvétie, à *Salodurum* (racine **sal-* « sauter comme un jongleur ») – *Soleure*, non loin de là, à *Aquae Durae* – *Zurzach* (racine **der-* « couper » > **deru* « arbre à frondaison drue » ?), est martyrisée leur filleule, *Sainte Verena* : l'iconographie est évidente, *Verena* tient dans la main un « pot » ... et un « peigne »... (Revoir le chapitre IV). Y est vénéré aussi *Saint Martin de Tours*, représenté avec l'« oie » qui trahit sa présence, au moment de son élection à l'évêché de la ville : l'« Oie » était, au *Capitole* de Rome, l'oiseau de la déesse *Junon*, la mère du dieu *Mars*. Ce sont les « Oies », gardiennes à l'ouïe fine, bien meilleures que les chiens, qui sauvèrent les Romains de l'attaque de la forteresse par le Gaulois « Sénon » *Brennus*.

Or nous sommes justement, en Italie, dans la province des *Marches*, à *Ancône*, dans une ville, proche de *Senigallia* (*Seni Gallica*, fondée par *Brennus*) qui fut occupée longtemps par les Gaulois « Sénons », dont le nom issu de la racine **sen-* « vieux, vénérable » se devra d’être rapproché de la sémantique du « Vieux Roi » représentant une sorte d’« Ancien Testament » attaché humainement et initialement au nom de *Brennus*, qui a pu être un « Âge d’or » révolu à jamais, mais dont le « Fils » veut à tout prix prendre la place, tel *Zeus – Jupiter*, mais encore *Dionysos* et peut-être *Apollon – Lug* chez les Gaulois, face à *Kronos – Saturne*, *Esus* ou *Cernunnos* chez les Gaulois...

Quand les Romains occupèrent la ville de *Seni Gallia*, il l’appelèrent *Seni Adria*, nom



inspiré de celui de la *Mare Adriaticum*, mais surtout du grec *αδρος*, *adros* qui signifie « dense, dru, abondant, touffu », mot que nous retrouvons dans celui de l’empereur *Adrianus – Adrien*, représenté, comme le Saint martyr du même nom (à gauche, vitrail de l’église *Saint-Adrien* de *Torn Isarnum* « le village entouré par le fer²²⁵ » - *Tournissan – Aude*), « barbu », et qui donnera son nom à la *Nouvelle Jérusalem*, dont nous parlerons dans quelques lignes ... Cependant l’empreinte gauloise était trop

importante dans cette ville et le nom de *Seni Gallia* lui fut toujours préféré...

Ce n’est donc pas forcément un hasard si un des grands évangélisateurs de la *Grande Bretagne*, plus précisément de l’oppidum britannique des *Cantiaci*, *Durovernum Cantiacorum - Cantorbéry*, sur la rivière « *Stour* », fut *Saint Adrien*, d’origine « berbère », un « *Maurus – Maure* aux cheveux ou à la barbe frisés », comme *Saints Césaire* ou *Julien de*

Terracine, abbé du monastère bénédictin de *Nerida* près de *Naples* et conseiller de l’évêque *Saint Théodore* de *Tarse*, nommé à *Cantorbéry* par le pape *Vitalien*.



La fondation chrétienne avait été assurée, à la fin du VI^e siècle, par *Saint Augustin*, qui fut son premier évêque, envoyé par le pape Grégoire I^{er} ; or ce n’est pas une erreur que de dire qu’*Augustin* portait en référence le nom du célèbre

²²⁵ Rappelons la légende de *Sainte Hélène* qui jette dans l’« *Adriatique* » un « clou de fer » de la *Croix*, comme une « ancre de marine » pour calmer ses tempêtes... Voir dans quelques lignes.

évêque « berbère » d'*Hippone* et docteur de l'Église, *Saint Augustin* (tenant un « cœur », placé à côté de *Saint Julien* du Mans et de *Saint Ambroise* dans l'iconographie ci-dessus²²⁶), un *Maure* lui aussi au visage « cuivré » et aux cheveux crépus, dont le nom issu d'*Augustus* est lié, par sa racine *aw(e)g- « pousser, augmenter », à la « croissance éternelle », aussi *Maurus* qu'avait pu l'être l'évêque célèbre de *Carthage*, *Thascius Caecilius Kuprianus*, *Saint Cyprien*, dont le nom tout d'un coup évoque celui du gaulois *Sénon Moritasgus*, pourtant sans lien possible ; or il se trouve qu'à côté d'*Ancône*, à *Cupra maritima*, anciennement appelée *Marano*, chez les « antiques » *Sénons*, sont vénérées les reliques d'un *Saint Bassus*, évêque de *Nice*, qui a été confondu avec *Saint Dasius*, par ailleurs appelé *Taxius*...

Le nom du cours d'eau *Stour* de *Durovernum* rappelle étrangement le nom celtique de *Durostorum* en *Mésie* où furent martyrisés *Saint Jules le Vétéran* et *Saint Dasius* « à la chevelure abondante », dont les noms sont quasiment équivalents pour la sémantique à *Adrien* et à *Maurus* évoquant la *caesaries crispina* « chevelure crépue ». Il nous faut aussi rapprocher le nom d'*Aquae Durae* (lire la note 223), en *Helvétie*, près de *Salodurum – Soleure*, où était vénérée *Sainte Verena*, la nymphe chrétienne « Africaine » qui « peigne sa chevelure » comme une *Lorelei*, filleule du *Maurus* de la *Légion* venue de *Thèbes* avec *Saint Maurice*, *Saint Victor*, compagnon de *Saint Ours*.

Il est à noter d'ailleurs que de très nombreux soldats « *Saint Victor* », martyrs, très souvent des « vétérans », des « *Sénons* » en quelque sorte, sont d'origine « *Maure* », ou pour le moins « méditerranéenne » : c'est le cas de *Saint Victor le « Maure »*, *Saint Victor de Milan*, martyrisé près de là, en 303, par l'empereur Maximien et le consulaire *Anolinus* (nom que nous retrouvons à *Thébeste - Tébessa* en *Numidie - Tunisie* pour le martyr de *Sainte Crispine* : lire le chapitre I), dans la ville « celtique » de *Laus Pompéia, Lodi* (premier évêque *Saint Bassianus*²²⁷, ami de *Saint Ambroise* ! Équivalent de **Dassianus* ?), dont le culte fut encouragé par ce même *Saint Ambroise*.

²²⁶ JUBÉ DU CARDINAL DE LUXEMBOURG AUTEL DES MIRACLES DE SAINT JULIEN (Dessin du XV^e siècle, reproduit par M.F. Hucher) Musée archéologique du Mans.

²²⁷ Toute une étude reste à faire sur ces correspondances dans les anciens pays « celtiques » entre la couleur « blanche » des cheveux et des poils « vénérables » des « vétérans » et la couleur de la peau « bronzée » ou « noire », la couleur de la peau « malade aussi, tachée ou desquamée par la lèpre ou les mycoses : il semble que le *taxus, tascus*, « blaireau », au « museau noir et blanc » soit devenu le symbole de ces maladies (voir plus loin). C'est le cas pour *Saint Bassien*, qui ressemble beaucoup à *Saint Augustin*. Il est envoyé pour être formé à Rome, par son père idolâtre gouverneur de *Syracuse*. Il étudie par intéressement la religion chrétienne et se fait baptiser par un prêtre, dont le nom très évocateur revient dans cette étude : « Gordien ». Sommé d'apostasier, à la manière de *Julien l'Apostat*, il est averti par un « vénérable vieillard » dans l'église *Saint-Jean-Baptiste* de Rome de l'envoi d'émissaires de son père. Il se réfugie à *Ravenne* (son premier évêque, *Saint Apollinaire*, sorte d'*Apollon Moritasgus* « Blaireau de mer », s'était réfugié dans le port de *Classis* au milieu des « lépreux ») où l'évêque lui confère le sacerdoce. Entre temps, dit la légende, il rencontre sur sa route deux faons poursuivis par des chasseurs ; la biche avec ses petits se réfugie alors à ses pieds ; Un des chasseurs, voulant poursuivre sa chasse malgré le Saint, se voit tout à coup possédé du démon. La ville de *Cervia* qui possède dans son blason un

Le deuxième évêque d'Ancône, après *Αγιος Πριαμιανος*, *Saint Priamianos*, *Saint Priamien*, « le Chauve » (*πριαμοομαι*, *priamoomai* « être chauve » > *Priam* de *Troie* est représenté chauve sur des vases²²⁸ !), qui a perdu ses cheveux « vénérables » par la « vieillesse », fut *Αγιος Κυριακος*, *Agios Kyriakos*, *Saint Cyriaque*, l'évêque d'*Aelia Capitolina* – *Jérusalem* (nom donné par l'empereur *Aelius Adrianus* « Celui qui a des pilosités abondantes » *αδρος*, *adros* « abondant, dru ») qui permit à *Flavia Julia Helena*, *Sainte Hélène*, l'épouse de *Constance Chlore* et mère de *Constantin* de découvrir la « Croix du Christ », omniprésente dans toute la mythologie chrétienne qui va suivre et aussi les « Clous » de la Crucifixion, dont l'un sera jeté, comme une « ancre de salut » par la Sainte dans la « Mer d'*Adria*, Mer Adriatique » pour calmer, rendre « Clémentine » une tempête²²⁹ ; or, fait extraordinaire, car il n'a jamais existé de *Cyriaque* comme évêque de Jérusalem, *Saint Cyriaque* fut martyrisé par ... *Julien l'Apostat*.

Et il existe un côté « mythique », lié à un véritable « Jeu du Roi » qui se déroule comme par hasard lors d'un « repas festif d'adieu » (*ad conuiuium proceribus conrogatis*), dans l'accession à l'*imperium* de *Julien l'Apostat*, empereur très fervent d'ésotérisme universel (il en voudra beaucoup aux eunuques du palais de Constance qui lui avaient rasé sa barbe de philosophe qu'il portait comme *Adrien* et l'avaient revêtu de la chlamyde pourpre), à commencer par le site de sa nomination, *Lutèce* des *Parisii*, Cité qui fut, écrit Jules César dans la *Guerre des Gaules*, attachée aux « Sénons », c'est-à-dire aux « Vétérans », aussi bien dans leur implantation qu'en corollaire, dans le culte de leurs dieux les plus « Anciens », certainement équivalents aux *Titans* de la mythologie grecque... Les *Senones Parisii*, comme les *Senones* de *Ariminum* - *Seni Gallia* – *Ankôn*, étaient-ils les descendants ou des pratiquants du culte des « Anciens Dieux », les « Titans », tels *Cronos* - *Cernunnos* ?

cerf prétend que la scène se passa non loin de là. Un autre miracle souligne les liens de *Bassianus* avec des rites antiques et les cultes guérisseurs du Serpentaire *Apollon* ou *Asclépiade* - *Esculape* : on lui apporta un enfant qui venait d'être tué par le venin d'une vipère, il le guérit. Mais ce qu'il faut retenir surtout, c'est son entrée à *Lodi* comme évêque : les personnes atteintes de la « lèpre » furent toutes guéries et une voix du ciel assura que dorénavant personne ne souffrirait de cette maladie dans *Laus Pompeia*. Au Moyen-Âge, il existait une croyance qui racontait que les évêques de *Lodi* avaient une jambe frappée de la lèpre (à rapprocher de *Saint Victor de Marseille* « au pied coupé » !) afin de préserver leurs fidèles de cette maladie : ils servaient donc de *πομπος*, *pompos* « bouc émissaire ». Ils étaient en quelque sorte des « Pédauques ». La fête de *Saint Bassien* ou *Basin*, le 19 janvier, le rapproche étrangement des Saints du Verseau guérisseurs et purificateurs des maladies de la peau, dont *Sébastien*, *Vincent*, *Blaise*, etc., et les nombreux *Saints Julien*. Son nom, comme celui de *Bassus* et de *Dassianus* - *Dacianus*, confondu avec *Dasius*, semble l'évoquer.

²²⁸ Et pourtant, le fils d'*Achille*, *Néoptolème*, *Pyrrhos*, à la « Chevelure de Feu », saisit la tête de *Priam* par les « cheveux » et l'exécuta au pied de l'autel couronné de lauriers, lors de l'invasion de *Troie*. De ce massacre des *Troïani* - *Troyens* s'échappèrent *Anchise* et *Enée*, père de *Iule* - *Ascagne* ... Une *Sainte Jule* est aussi l'héroïne de *Troyes* ! Toponyme issu de *Tricassium* !

²²⁹ La légende ajoute que depuis ce temps-là, la mer *Adriatique* est à jamais « Clémentine »... *Saint Bassus*, évêque de *Nice* ou de *Nicée*, confondu quelquefois avec *Saint Dasius*, près d'*Ancône*, est martyrisé par « Deux Clous » qui le traversent ...

Julien l'Apostat « Couronné » du Torque de Maurus

Ce culte, on le retrouvera dans la mythologie chrétienne avec *Saint Denis*, dont on sait que son ancêtre grec, *Dionysos*, fut cuit dans un « Chaudron », comme le gypse exploité à *Montmartre*, et les chairs dévorées comme par un « sarcophage » (c'est le sens du mot grec) par ces mêmes *Titans*, dont faisait d'ailleurs partie l'« Insatiable », comme une chaux vive,



Kronos – Saturne, retrouvé dans l'*Esus* ou le *Cernunnos* gaulois. *Julien l'Apostat* qui va « cocufier », rendre « Cornue » la religion chrétienne, recevra donc sur la « Tête », comme une « protubérance » (racine *ker- > « pousser et transpercer » *Kernunnos* et ... *Kronos*²³⁰ !), le *signum* gaulois de l'*Imperium*, à savoir le « Torque », des mains d'un *comes* - comte appelé *Maurus*, donc *Ιουλος*, *Ioulos*, « Aux Cheveux Crépus ».

En effet, à l'issue d'une demande par l'Empereur *Constance* d'envoi de troupes celtes et germanes sur le front perse et d'une révolte des soldats concernés, l'empereur *Flavius Claudius Julianus* fut proclamé « Auguste » à Paris, d'une manière toute symbolique : un soldat déposa sur sa tête son « torque » comme symbole de la « couronne » ; quand on connaît la puissance et l'évocation du « torque », notamment placé autour du cou chez les Gaulois, on est en droit de penser que ce geste n'a pas été le fruit du hasard, dans la ville de *Kernunnos* dont le nom possède la même racine que le latin « *Corona* » et que *Kronos* ...

... Une couronne d'or, suspendue par un fil entre deux colonnes, tomba sur sa tête, en s'y adaptant parfaitement, au moment où il passait (le fil s'était rompu) ; tous s'écrièrent alors que c'était un signe qu'il serait empereur. Comme les soldats le proclamaient Auguste, et qu'il ne se trouvait pas là de couronne, **un des soldats prit un collier qu'il avait au cou et le mit sur le front de Julien, lequel fut ainsi créé empereur par les soldats.** Dès lors, il renonça aux pratiques du christianisme, qu'il ne suivait que d'une manière hypocrite, ouvrit les temples des idoles et leur y offrit des sacrifices. Il se proclamait le **pontife des païens** et **faisait abattre partout les images de la croix.** Une fois, la rosée tomba sur ses vêtements et sur ceux des personnes qui l'accompagnaient, et **chaque goutte prit la forme d'une croix.** Dans le désir de plaire à tous, il voulut après la mort de *Constance* que chacun suivît le culte qui lui convînt ; il chassa de sa cour les eunuques, les barbiers et les cuisiniers ; les eunuques, **parce qu'après la mort de sa femme, il ne s'était point remarié...**²³¹

²³⁰ A droite, Saturne représenté dans le bas-empire, avec sa *harpè* « serpe coupante » et un « nœud » comme un « nœud gordien » devenu protubérance sur la tête. Reprographie extraite du livre d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354 (Filocalus)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1953.

²³¹ J. de Voragine, *Légende Dorée*, tome II, p. 157, trad. J.B. M. Roze, collection G/F, Paris 1967.

... Au début de la nuit, leur mutinerie éclata ouvertement, et chacun attisant son ressentiment en proportion de l'affliction que lui causait cet événement inattendu (leur envoi en Orient), ils en viennent aux armes et aux voies de fait. En poussant une immense clameur, ils se dirigèrent tous vers le palais, qu'ils encerclèrent sur toute sa superficie pour empêcher quiconque de parvenir à trouver le moyen de s'échapper, et en vociférant affreusement, ils hurlaient : « Julien Auguste ! ». Ils s'acharnaient de la manière la plus pressante, pour le contraindre à se présenter devant eux, forcés d'attendre les premières lueurs du jour, ils l'obligèrent finalement à se montrer. À sa vue, le vacarme reprit de plus belle, et ils le proclamèrent Auguste, à l'unanimité et sans aucune réserve.

Mais lui résistait de pied ferme, à tous et à chacun, tantôt en manifestant son indignation, tantôt en leur tendant les bras pour les prier et les supplier de ne pas commettre un acte déshonorant après tant de victoires si heureuses, et de ne pas donner matière à discorde par un faux-pas téméraire et intempestif. Et voici ce qu'il ajouta en s'adressant à eux d'un ton bienveillant, quand ils se furent enfin apaisés : « Que votre colère se calme pour un temps, je vous prie, et il sera facile d'obtenir sans rébellion ni menées révolutionnaires ce que vous réclamez. Puisque les attraits de votre terre natale vous retiennent, et que vous craignez des pays étrangers auxquels vous n'êtes pas habitués, retournez maintenant chez vous : vous ne verrez rien au-delà des Alpes, puisque vous ne le voulez pas. Je vous en excuserai personnellement par des justifications appropriées auprès de l'Auguste (= l'empereur Constance II) : c'est un prince capable d'entendre raison, et fort avisé ».

Les clameurs, là-dessus, n'en continuaient pas moins de toutes parts, tous les assistants s'opiniâtrant également avec une ardeur unanime, et comme le tohu-bohu de cet affrontement était à son comble et que s'y mêlaient des invectives insultantes, le César (Julien avait été nommé « César », c'est-à-dire empereur - adjoint par Constance trois années plus tôt) fut contraint de leur céder.

On le hissa sur un bouclier de fantassin, et tandis qu'il se dressait bien haut au-dessus de la foule sans que personne fit silence, il fut déclaré Auguste (= empereur) ; on le somma de montrer un diadème, et comme il assurait n'en avoir jamais eu, **on se mit à lui réclamer un collier ou un bandeau de sa femme (*uxoris colli uel capitis posebatur*)**. Et comme il disait avec insistance qu'il ne convenait pas, pour de premiers auspices, d'être affublé d'une parure de femme, on se mit en quête des phalères d'un cavalier (*equi phalerae quaerebantur*), pour qu'**une fois couronné (*uti coronatus*)**, il présentât au moins en apparence l'ombre du pouvoir suprême. Mais comme il s'évertuait à dire que cela non plus n'était pas moins déshonorant, **un certain Maurus (*Maurus nomine quidam, postea comes, qui rem male gessit apud Succorum angustias, Petulantium tunc hastatus, abstractum sibi torquem, quo ut draconarius utebatur, capiti Iuliani imposuit confidenter*) retira le torque qui était son insigne de porte-étendard, et le posa avec une belle audace sur la tête de Julien.**

Ainsi acculé à la dernière extrémité, conscient de ne pouvoir échapper désormais au danger présent s'il persistait dans son refus obstiné, Julien promit de leur distribuer à tous cinq pièces d'or et une livre d'argent par tête ...²³²

²³² Ammien Marcellin, *Histoires*, 20 : IV, 12 sqq. Traduction de Jacques Fontaine, Les Belles Lettres, Paris, 1996.

Quand Ammien Marcellin écrit :

... *Uxoris colli uel capitis poscebatur* ... On se mit à lui réclamer un collier ou un bandeau de sa femme

...

Il le fait dans un but bien déterminé car il évoque ce que tous les soldats de *Julien* savent de la Vie du nouvel *Auguste* et surtout de sa légitimité qui est fort grande, lui le « Fils d'une Reine » et l' « Époux d'une *Helena* », petite fille de l'*Augusta Helena*, femme de *Constance Chlore* et mère de *Constantin* ! *Julien l'Apostat*, en effet, est fils de *Basilina* (au nom équivalent de *Basilissa* = *Regina* = *Cyriaca* !) de Rome et de *Julius Constance*, lui-même fils de *Constance Chlore* et demi-frère de *Constantin*.

L'épouse de *Julien* s'appelait *Flavia Maxima Helena* ; elle était fille de *Constantin* et sœur donc de l'empereur *Constance* ; mais ce n'est pas tout : pour comprendre tous les aboutissants ésotériques ou mythiques, il nous faut compter une autre *Helena*²³³, épouse de *Crispus*, le « Chevelu », fils en ligne direct de *Constantin*, par sa concubine *Minervina*, ce fils, décriée à tort par sa belle-mère *Fausta*, qu'il fera mettre à mort, à la manière de *Thésée* dans le conflit de *Phèdre* avec son fils *Hippolyte* ou de *Saint Sigismond*, trompé par sa deuxième épouse, calomniatrice de son beau-fils *Sigéric*, né d'*Ostrogothe*...

Fausta elle-même sera tuée par punition de la tromperie, dit-on, trempée dans un « chaudron d'eau bouillante » (une « baignoire »), inaugurant ainsi par ce « bain de siège » voulu en réalité pour « avorter », la lignée des futures Saintes légendaires, martyres dans un « chaudron », invoquées pour la préservation des fœtus, dont *Sainte Marine*, *Reine*, *Julienne*...

Nous avons étudié, dans le chapitre IV, au paragraphe « **Julien l'Apostat, Saint Gordien et Saint Mercure** », page 145 et suivantes, la destinée de cet empereur ; nous invitons le lecteur à le relire. Toutefois, nous allons reprendre certains passages des *Vitae* et les mettre en rapport avec le fait que *Saint Bassianus* de *Laus Pompeia – Lodi*, chez les anciens Gaulois d'Italie, fut baptisé par un nommé *Gordien* et les analyses que nous faisons présentement ; nous allons remarquer immédiatement que la mythologie, plus que l'histoire (mais il y a souvent imbrication) liée à *Julien l'Apostat* est une véritable relation du « Jeu du Roi Sacrifié » ; il est d'ailleurs étonnant qu'aucun mythologue n'ait à ce jour perçu l'équivalence des noms :

²³³ L'ancien théonyme *Helena* est une digne représentation d'*Aphrodite – Vénus*, née de la « Mer », comme une *Margarita – Perle*, à la « Κομη, *Komè* – *Caesaries* – Chevelure » étincelante et enveloppant sa nudité, comme celle de la future *Marie-Madeleine*.

Le juge *Saint Gordien*, père de *Mar Kurios* – *Saint Mercure*, a pour épouse *Sainte Marine* ; or *Marin* équivaut à *Kyrios* ; *Gordien* est remplacé par *Clémentien* qui le martyrise ; or *Clément* est le nom du père de *Sainte Marine - Reine* à *Alésia* – *Alise-Sainte-Reine*, cuite dans un « Chaudron » : *Alésia* est le haut lieu de la victoire de *Jules César* :

... *Gordien fut un de ces juges, et Julien lui donna le vicariat de la ville de Rome, sous le préfet Apronien, afin qu'il pût contenter la haine qu'il avait contre les fidèles. Il y avait alors dans les prisons un vénérable prêtre, nommé Janvier, avec qui ce juge lia souvent des entretiens. Dieu lui toucha enfin le cœur par son ministère : il ouvrit les yeux aux rayons de la lumière divine et résolut de se faire Chrétien ; il fut baptisé par Janvier, avec Marine, sa femme (Mariria nous dit la Légende Dorée), et 52 personnes de sa famille. Clémentien, tribun du peuple, l'ayant su, en informa aussitôt l'empereur, qui cassa Gordien et donna sa charge au dénonciateur ...*

... Pour ce qui est de Marine, femme de saint Gordien, elle fut condamnée par ignominie à labourer la terre dans un lieu appelé autrefois « *Aquae Salviae* », et aujourd'hui « les fontaines de saint Paul », elle y finit ses jours en la confession de Jésus-Christ. Quant à saint Janvier, il fut marqué au visage par infamie ; le reste de ses supplices et le genre de sa mort nous sont inconnus.

Après l'évocation du « Vieux Dieu » *Janus*, dans *Saint Janvier*, dont le « double visage » sera martyrisé (cf. *Saint Sosie*, le « Double » compagnon de *Saint Janvier* à Naples), intervient alors le « Vieux Dieu » *Saturne*, dans le nom du tribun de *Saint Mercure*, *Saturnin* : *Mercure*, de la compagnie des *Martenses*, tue le « roi » des *Barbares*.

... La passion de *saint Mercure* commence au moment où les empereurs Dèce et Valérien publient leur édit de persécution contre les chrétiens. Simultanément éclate une guerre entre Romains et Barbares. Dèce prend la direction des opérations et rassemble ses troupes. **Sous les ordres de son tribun Saturnin, arrive dans son cantonnement en 1^{ère} Arménie la compagnie des Martenses, à laquelle appartient le soldat Mercure.** Mercure a une vision : **il voit un homme très grand, vêtu de blanc, qui lui ordonne de se jeter sur l'ennemi**, lui remet une épée et lui promet la victoire en lui disant : « N'oubliez pas le Seigneur votre Dieu. »

Mercure se jettent sur les Barbares, en fait un grand carnage et tue leur roi : la bataille est gagnée

...²³⁴

... Le lendemain, Mercure est interrogé à nouveau : **il déclare que son père Gordien est d'origine scythe et que lui-même s'appelle Philopator « Celui qui aime son père » ...**

²³⁴ Extraits de internet « Saints Celtes, Belges, etc. © 2005 Jean-Michel Dossogne www.amdg.be : <http://home.scarlet.be/amdg/oldies/sankt/mai10.html>
Avec complément des RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome V, pp. 194-195, éditions Letouzey et Ané, Paris 1945.

... Au bout de quelques jours, le convoi arrive à **Césarée**. **Le Christ apparaît encore une fois à Mercure qui présente sa tête au bourreau. Son corps devient aussitôt blanc comme la neige** et répand une suave odeur. Des conversions, des guérisons, des miracles révèlent à tous la sainteté de Mercure...

... L'apport d'un tel récit se réduit pour l'historien à cette seule constatation : **on vénérât le 25 novembre à Césarée de Cappadoce un certain saint Mercure. Pour en savoir davantage, il faut recourir à d'autres sources. Il se trouve que saint Mercure avait acquis une certaine célébrité grâce à un étonnant miracle posthume : il aurait tué Julien l'Apostat ...**²³⁵

Nous arrivons ainsi au « Sacrifice de l'Empereur Julien », un « sacrifice sanglant » par *Μαρ Κυριος, Mar Kurios, Saint Seigneur – Roi, Saint Mercure*, confondu avec le martyr de *Dèce* et *Valérien* ; or l'empereur *Valérien* finit lui-même comme « martyr » du « Roi des Rois » du *Basileus Perse* et fut « dépiauté » par ses soins, comme le sera *Julien l'Apostat*, du moins selon la légende chrétienne : il y a donc confusion mythologique *Valérien - Julien*.

Julien l'Apostat, fils de « Reine – *Basilina* », a l'immense tort, aux yeux de l'Église, de s'opposer sur le thème « sacré » du « froment », à *Saint Basile*, évêque de *Césarée de Cappadoce*, qui porte un nom « royal » issu du grec βασιλευς, *basileus* :

... Mais la nuit suivante, **saint Basile** eut, en l'église de Sainte-Marie, une vision dans laquelle lui apparut une multitude d'anges, et au milieu d'eux, debout sur un trône, une femme qui dit à ceux qui l'entouraient : « **Appelez-moi vite Mercure, pour qu'il tue Julien l'apostat, cet insolent blasphémateur de mon Fils et de moi.** » Or, ce Mercure était un soldat tué par Julien lui-même en haine de la foi, enseveli dans cette église. A l'instant saint Mercure se présenta avec ses armes qu'on conservait en ce lieu et reçut ordre de se préparer au combat. Basile s'étant éveillé, alla à l'endroit où saint Mercure reposait avec ses armes et ouvrant son tombeau il n'y trouva ni corps ni armes. Il s'informe auprès du gardien si personne n'a emporté les armes. Celui-ci lui affirme avec serment, que le soir les armes étaient là où elles se trouvaient toujours.

Basile se retira alors, et revenu le matin, il y trouva le corps avec les armes, et la lance couverte de sang. Au même instant, un soldat, qui revenait de la bataille, dit : « Alors que Julien était à l'armée, voici qu'un soldat inconnu se présenta avec ses armes et sa lance, et pressant son cheval avec ses éperons, **il se rua avec audace sur l'empereur Julien ; puis brandissant sa lance avec force, il l'en perça par le milieu du corps ;** tout aussitôt il s'éleva en l'air et disparut. » Or, comme Julien respirait encore, il remplit sa main de son sang, dit *l'Histoire Tripartite*, et le jetant en l'air, s'écria : « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. » Et en disant ces mots il expira misérablement. **Son corps fut laissé sans sépulture, et écorché par les Perses, et de sa peau, on fit un tapis pour le roi...**²³⁶

²³⁵ RPs. Béné. de Paris, *Vie des Saints*, tome XI, p.1018 sqq., édition Letouzey et Ané, Paris 1954.

²³⁶ J. de Voragine, *La Légende Dorée*, tome I, pp. 172-173, trad. J. B. M. Roze, collection Garnier/Flammarion.

Cette dernière phrase confirme le « sacrifice humain », qui rappelle d'ailleurs celui de *Saint Barthélemy*, à *Albanopolis* en Arménie, la « peau écorchée » devenant un « tapis royal » très indo-iranien, tacheté comme la peau d'un tigre ou d'une panthère, animaux de *Dionysos*, « roi des Indes ».

Donc au thème omniprésent de la « chevelure », de la « pilosité », du « plumage - duvet » qu'on oublie trop souvent, et donc de la « peau » dans cette étude, suggéré par les anthroponymes et déterminant pour comprendre l'accompagnement sémantique et ésotérique des *Iule*, *Julius*, *Julia*, *Julianus*, *Juliana*, *Crispus*, *Crispinus* et autres *Adrianus*, *Dasius*, etc., s'ajoute désormais celui de la Croix, des « Clous » et de la « Crucifixion » avec une cérémonie évocatrice d'un « Ancien Testament » censé rappeler l'Âge d'Or du temps du « Vieux Dieu » contemporain de *Janus*, *Saturne*.

Saint Dasius, Taxius, Bassus

Le martyrologe hiéronymien annonce cinq fois le « Sacrifice de Saint Dasius », *Dasius*, qui est appelé aussi *Dassus*, *Taxius* ou... *Bassus*, le 5 août, 4 et 18 octobre, 20 novembre et 21 décembre, alors que *Saint Dasius* de *Durostorum - Axiopolis*, de la légion XI *Claudiana* (nom évocateur, lié aux forges et aux pas « boiteux » de *Vulcain*), compagnon d'*Adrianus*, professant les croyances du nouveau concile de *Nicée* (anachronisme), est martyrisé par l'« Invincible » *Aniketos Johannes* (un nom bien chrétien !), selon les ordres du légat *Bassus* et qu'il existe bien en bordure de mer un des premiers évêques de *Nikaia – Nice*, *Saint Bassus*, *Portus Nicaea*, dont la Sainte Patronne, *Réparate*, est liée, comme son nom l'indique, à la « mise à l'abri portuaire et à la restauration des bateaux » ! Or *Saint Bassus*, disciple de *Saint Dalmas* (cf. les homélies de *Saint Valérien de Cimiez*), est martyrisé par le préfet de *Cimiez*, *Perennius*²³⁷, avec « deux clous » (ci-dessous à gauche²³⁸), qui servaient à la construction navale et « vulcanienne », « enfoncés dans ses pieds » jusqu'à la tête. Le thème du « pied *claudus* - boiteux », transpercé, abimé par la lèpre (soignée par *Apollon*), voire coupé comme celui de *Saint Victor* (*victoria* = νικη, *nikè*) dans le port de *Marseille*, patronné par l'antique *Athéna Nikè* devenue *Notre-Dame de la Garde*, apparaît nettement.



Il nous faut alors lire ce qu'écrit Xavier Delamarre, dans son *Dictionnaire Étymologique de la Langue Gauloise*, pages 292-293, à propos du paragraphe *tasgos*, *tascos*, *taxos* « blaireau », où il cite *Moritasgus* :

... On hésite à ajouter la glose galate *taskos* « clou » qui aurait des correspondances dans les langues romanes, provençal *tascoun* « cheville, piquet », etc., bien que, comme pour *broccos*, les deux sens « blaireau » et « cheville, piquet, pointe », en raison de la forme conique de l'animal, à nez pointu et gros derrière, qui peut rappeler une cheville ou un piquet, aient pu coexister ...²³⁹

²³⁷ Étrangement son successeur à *Cimiez* s'appellera *Marcus Claudius*, qui lui-même martyrisera *Saint Pontius* ; il existe dans les récits hagiographiques de cette période de nombreux noms proches de ceux qui environnent *Saints Ferréol et Ferjeux de Vesontio – Besançon*, martyrisés eux-mêmes avec des « clous » (rapprochement à faire aussi avec le martyr de *Saint Quentin*).

²³⁸ <http://it.wikipedia.org/wiki/File:Sanbasso.jpg> ; domaine public *Wikimedia Commons*, sources et auteur :

<http://www.cupramarittima.net/sanbasso/>

²³⁹ Éditions Errance, Paris, 2003.

Tout évoque, y compris le « Blaireau de Mer – Piquet - Crochet de Mer » – *Moritasgus*, l'« Ancre de Marine », ultime recours et sauvetage, comme le « Clou de la Croix » jeté par *Sainte Hélène*, dans l'*Adriatique* pour qu'elle soit « Clémentine »²⁴⁰ ! *Taxius* nous conduit immédiatement à évoquer l'épithète d'*Apollon* à *Alésia* et le nom du roi gaulois « Sénon », *Moritasgus* : *Tasgus* équivaut à *Taxius* ! Et nous venons de voir, dans la note 227, pour *Saint Bassianus de Lodi*, ce que pouvait aussi évoquer la couleur alternée du museau du « Blaireau », au niveau des taches malades de la peau. Il existe cependant une racine **tekt-* « assembler une architecture de bois, construire »²⁴¹, qui a conduit au grec *τεχνη*, *tekhne* « métier, industrie, utilisation des techniques » et au latin *texere* « construire en tressant », qui conviendrait fort bien à ce « mineur » qu'est le « blaireau » qui construit et qui habite comme le « Minotaure » de si beaux labyrinthes « étayés »... *Saint Bassus* serait-il celui qui vit dans les « bas-fonds noirs », y compris la nuit, à l'abri de la lumière « blanche » ?

Un *Saint Bassus* (le même en réalité) est vénéré cette fois chez les *Sénons* d'Italie, de la région de *Rimini*, où l'on honore, dans la cathédrale, *Sainte Colombe* de *Sens* ! Le grec *κολυμβάω*, *kolumbaô* signifie « plonger » ...

Il existe un verbe grec en effet qui équivaut à *βαπτίζω*, *baptizô* « baptiser », c'est le verbe *κολυμβάω*, *kolumbaô* « plonger, traverser l'eau », que nous retrouvons en grec moderne dans *κολυμπηθρα*, *kolumpêthra* « fonds baptismaux » à partir du grec ancien *κολυμβηθρα*, *kolumbêthra* « piscine, cuve, bassin ». Ce verbe est rattaché originellement au nom de l'oiseau des marais et des eaux vives *κολυμβος*, *κολυμβις*, *kolumbos* ou *kolumbis* « grèbe, plongeon, sarcelle ».

Saint Bassus – *Dasius* - *Taxus* serait-il aussi un oiseau, un « Fou de Bassan », sorte d'oie ou de canard, de *κολυμβις*, *kolumbis*, de « plongeon » qui « marche sur les eaux » et surnage comme une barque attachée à l'« ancre de fer » ? *Βασκας*, *baskas* en grec désigne une espèce de « canard ». *Bassus* est un nom grec, en réalité *Βασσος*, *Bassos*. Les *Βασσιδες*, *Bassides* étaient une famille d'*Egine*, haut lieu marin, descendant de *Bassos*.

Βησσα, *bêssa* signifie « profondeur, vase à boire » ; *βασσος*, *bassus* pour *βαθος*, *bathus* « profondeur, rivage, mer »²⁴². Le lien avec le « plongeon », mais aussi avec la

²⁴⁰ Rappel important : à *Alise-Sainte-Reine*, où est attesté *Apollon Moritasgus*, dans la mythologie chrétienne, le père de *Sainte Reine* s'appelle *Clément*, dont l'homonyme pape, « troisième » du nom comme un « trident », *Saint Clément*, a pour symbole l'« Ancre de marine » qui l'a entraîné par le fond lors de son martyre dans le *Pont-Euxin* en *Chersonèse Taurique*.

²⁴¹ J. Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abréviation *IEW.*, *Dictionnaire de l'Indo-Européen*, Berne 1956, pp. 1058-1059.

²⁴² Ce mot nous a conduit au « bathyscaphe ».

« masse plongeante et accrocheuse » est fort. *Saint Bassus*, de *Nikaia* ou des bords de l'*Adriatique*, est bien un genre d'alcyon, de « plongeon » de « fou de bassan » qui va chercher sa proie dans les profondeurs ; c'est un oiseau - pêcheur, un **martin** - pêcheur, comme le dieu *Glaukos*, le pêcheur devenu dieu immortel de la mer.

Le culte de *Saint Bassus* de *Nikaia* – *Nice* semble être importé et ceci tardivement ; il y aurait eu confusion avec *Nicée* de Bithynie, ce qui ne contredit surtout pas notre analyse. Bref, *Saint Bassus* a réellement existé et ceci à un endroit, près de la « Ville de l'Ancre – Crochet », *Ancône*, endroit, comme par hasard, proche des *Sénons*, appelé *Maranus* :

... (Endroit) où son corps est merveilleusement conservé en Italie, à **Cupra marittima, anciennement Marano, sur la côte de l'Adriatique**, à peu près à mi-chemin entre **Ancône et Pescara**. ... Nul ne saurait dire dans quelles circonstances, il est arrivé là. La relative ancienneté du culte de saint Bassus à Marano permet de suggérer que cette ville a pu jouer un rôle dans le développement de la légende. Et l'on constate qu'on honorait à Ancône le martyr Dasius appelé souvent Bassus (voir au 20 novembre, t. XI, p. 681). Ce Bassus aurait-il été vénéré à Marano, puis pourvu d'une légende et de reliques ? Cela n'aurait rien d'impossible, car **si l'auteur de la Passion a placé l'action à Nicée**, il a montré en ne donnant aucun détail topographique précis qu'il ne connaissait pas cette ville. Il faut avouer en définitive que saint Bassus est aussi inconnu à Marano qu'à Nice et à Nicée...²⁴³

Ce qui donc pour *Ancône* pouvait paraître anodin dans la vie souvent légendaire de ses premiers chrétiens prend une toute autre envergure dans une analyse approfondie ; d'autant que ce port qui a pris son nom dans la forme « coudée » de son ensemble portuaire (mythe des « deux bras de Titan » figés dans le rocher) est proche de la ville des *Sénons*, *Ariminum* – *Rimini*, d'où partit le tailleur de pierre », *Saint Marin*, pour construire les remparts (donc le « premier chef ») de la future « République San-Marino », sur le « Mont Titan » qui rappelle donc le dieu *Kronos* – *Saturne*, « dévoreur » de ses enfants et porte le nom d'un « dévoreur de *Dionysos* - *Denis* ». Quant à *Rimini*, sa cathédrale est dédiée à *Sainte Colombe*, martyrisé à *Sens*, plus précisément sur le territoire de *Saint-Clément*...

Ainsi il semble planer derrière tous ces mystères religieux, depuis le premier évêque mythique *Saint Cyriaque* jusqu'aux *Saints Bassus* – *Taxius* – *Dasius*, une ombre primitive « saturnienne », relayée par l'ombre d'un dieu antique, profondément terrestre, « Couronné » de pampres, que le christianisme aurait sublimé (en *Stephanos* – *Étienne* par exemple !), un dieu qui a échappé à la « Mort marine », un dieu qui *fluctuat nec mergitur*, un dieu qui épouse une *Marina* « Couronnée », abandonnée sur la plage de *Naxos* par exemple ...

²⁴³ Rps. Béns. de Paris, *VS.*, tome XII, p. 158.

... Dans un contexte dionysiaque, les eaux -- celles de la mer surtout, mais aussi celles de certains lacs et marais -- font la transition entre le monde des vivants et l'espace souterrain. Dans certaines conditions rituelles précises, le vin a la même fonction. Dionysos l'« Humide » (*Hyès*), le « **Maître** de l'élément liquide » (*Kyrios très hygras physeôs*) règne sur une voie à double sens qui se prête à des passages circulaires. Elle franchit sans cesse une barrière qui arrête les autres dieux et fait de Dionysos un dieu à part qui semble avoir échappé à la répartition en quelque sorte « euclidienne » des territoires divins qui caractérise le « **règne** de Zeus » ...

... Si paradoxe il y a, il est persistant : dieu agraire, *maître* de toute végétation, Dionysos-la-Grappe (*Botrys*) est aussi le **Seigneur** des arbres (*Endendros*), le Donateur de fruits en abondance (*Phloios*), le **Maître** des fleurs (*Anthios*), des jeunes pousses (*Problastos*), le dieu de la croissance des plantes (*Auxites*) ; c'est lui qui gère la vie de toute verdure et qui dispense « la pure lumière de la saison des fruits », lui « **le père de Déméter** ». **Mais Dionysos est aussi le « Dieu-de-la-haute-mer », Pelagios et Dualos.** Il est le « **Marin** » (*Halieus*), le dieu qui se tient sur la grève (*Aktaios*) et il est avant tout le dieu-au-bateau. Porter un dieu en procession sur un bateau est, en Grèce, une exception réservée à lui seul. Ainsi portait-on, à Athènes, la statue de Dionysos sur un bateau à roue, en pleine ville. Ainsi encore à la fête des Anthestéries, les Smyrniotes traînaient une trière du port à l'agora sous la conduite du prêtre de Dionysos. **L'auteur comique Hermippos présente le dieu comme celui qui mène les bateaux sur la mer couleur de vin ...**

... Les Grecs, nous dit Plutarque (*de Is. et Os.*, 365a), tiennent Dionysos pour le *maître* (*kyrion*) non seulement du vin, mais de tout élément liquide ...

... Le procès-verbal du Second Concile de Constantinople, en 691, fait état de l'interdiction pour ceux qui foulent le raisin de crier « **Dionysos !** » ; ils doivent maintenant crier *Kurie Eléison*. Encore un appel rituel lancé à proximité du vin. Salue-t-il la naissance de Dionysos ou bien a-t-il valeur de lamentation, comme le chant *épilénion* que l'on entonne aux vendanges ? ... ²⁴⁴

Le titre de *Kyrios*, donné systématiquement à *Dionysos*, ce dieu, qui, sur le bateau des pirates qui devaient l'emmenner à *Naxos* et voulaient le « vendre » comme esclave, fit pousser sur le pont une vigne et du lierre qui envahirent les mâts en forme de « Croix » et la voileure, est aussi celui donné au « Seigneur Jésus-Christ » par ses disciples et par les chrétiens ; il ne pouvait mieux caractériser celui qui a dit « Je suis la Vigne, vous êtes les Sarments... »

Et c'est finalement ce titre de « Maître », de « Roi » qui sera le motif de sa « crucifixion » justement, un mode de punition lié à l'« Esclave », esclave dont les pirates grecs avaient imaginé le sort pour le dieu *Dionysos* ; pour leur malheur, mais aussi pour leur repentance, comme celle du « Bon Larron » crucifié, ils se jetèrent dans la mer couleur de vin et furent transformés en « dauphin ». Avant cette « Crucifixion », cette « Mort » qui sera vaincue par la « Résurrection » (*Dionysos* aussi mourra pour mieux ressusciter et ensuite

²⁴⁴ Maria Daraki, Université Paris VIII – Saint-Denis, *La Mer Dionysiaque*, in *Revue de l'Histoire des Religions*, année 1982, n° 199-1, pp. 3-22. Texte numérisé sur internet : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1982_num_199_1_4750

remonter au ciel), le *Christ* fut outragé selon un rituel bien précis que nous avons cité dans le chapitre précédent.

Il semble en effet que se cache derrière cet acte outrageant une sorte de coutume ou de rappel de mythologie. Mais de quel mythe peut-il s'agir ? Ce lien avec le théâtre, dans le choix du site et de sa couleur « pourpre », nous montre des attaches avec la *κωμος*, *kômos*, avec les fêtes célébrées en l'honneur de *Dionysos*, où se mêlaient aussi bien, le jeu, le chant, la danse des acteurs et des saltimbanques ou mieux avec le *δραμα*, *drama*, le théâtre dramatique, « tragique » au commencement duquel était égorgé un *τραγος*, *tragos*, un « bouc » en l'honneur du dieu.

Il nous faut alors citer l'écrivain latin Hygin, et son traité sur l'*Astronomie* (livre II, 4) qui expliquait l'origine de la mythologie du *Bouvier Arcturus – Arctophylax* « Gardien protecteur contre l'Ourse » et sa constellation par une *péri tragon orchèsanto*, une « danse autour d'un bouc sacrifié » ; la relation mythologique de cette danse sacrée (pratiquée aussi par les « Ours(e)s !) et propitiatoire amorce une « Geste » qui va se transmettre de génération en génération par l'intermédiaire des saltimbanques et des joueurs, jongleurs, en accompagnement de rituels guérisseurs, avec l'aide du vin et des ablutions par exemple, des maladies de la peau et particulièrement de la lèpre, ce qui nous conduira par exemple à la vénération, au moyen-âge, de *Notre-Dame des Ardents*, à *Arras*, qui se révélera par le « Joyel » aux saltimbanques *Itier* et *Pierre Norman* :

Le Bouvier ... Selon certains, c'était Icaros, père d'Érigone. A cause de son équité et de sa piété, pense-t-on, le vénérable Liber lui confia le vin, la vigne et le raisin, afin qu'il montrât aux hommes la manière de la planter, ce qu'elle produisait, et, le produit obtenu, comment il fallait l'utiliser. Il avait planté la vigne, s'en était occupé avec le plus grand soin, et l'avait fait aisément fleurir, mais alors, dit-on, un bouc se précipita dans le vignoble et cueillit les feuilles les plus tendres qu'il y voyait. Devant ce résultat, Icaros s'emporta, tua le bouc ; de sa peau, il fit une outre qu'il gonfla d'air et noua ; il la lança au milieu de ses compagnons qu'il força à danser autour d'elle. Aussi Ératosthène dit-il « C'est au pied d'Icaros que, pour la première fois, **on dansa autour d'un bouc** » (ΙΚΑΡΙΟΥ ΠΟΣΙ ΠΡΩΤΑ ΠΕΡΙ ΤΡΑΓΟΝ ΩΡΧΗΣΑΝΤΟ, *Ikariou posi prôta péri tragon ôrchèsanto*)²⁴⁵

Les mythologues ont beau le nier, mais le « bouc émissaire » des Sémites, dont le sacrifice, écrit le *Lévitique 16*, servait à laver le peuple de tous ses péchés, est bien proche du sacrifice d'*Icaros*, y compris dans ce qui va suivre, parce que le *Bouvier*, à son tour, au nom de la vigne et du *Νεκ-ταρ*, *Nectar* « La Boisson qui aide le « νεκρος, *nekros* – cadavre » à passer dans l'Autre Monde » et donc « à vaincre la Mort » (très importante cette notion de

²⁴⁵ Hygin, *De Astr.*, II, 4, 2, trad. André Le Boeuffe, société d'édition *Les Belles Lettres*, Paris 1983.

« Victoire, Vainqueur sur le corps mort » : cf. *Saint Vincent* !), le *Bouvier - Taurinus*²⁴⁶, envoyé et disciple de *Dionysos*, subit une sorte de « martyre ». Que dire alors de la Passion du *Christ – Roi*, après les « Agapes » du Jeudi-Saint et du repas de la « *Victima* », de l'Agneau de la Pâque, car le Bélier « aux Cornes d'Ammon » est aussi un animal dionysiaque ?

²⁴⁶ *Saint Taurin d'Évreux* est fêté à deux dates : l'une, le 11 août, coïncide avec la fête de *Saint Laurent* et de *Saint Hippolyte*, son gardien de prison (le 10 août et le 13 août, jour de la fête des *Diana* à Rome) au moment où, dans la religion chrétienne, on offrait à Dieu les raisins en prémices, raisins dits de *Saint-Sixte* ou de *Saint-Laurent*. L'autre était fixée au 5 septembre, qui coïncidait avec la *levatio* des reliques et aussi avec leur arrivée à l'abbaye de *Gigny* dans le Jura où elles avaient été mises à l'abri des invasions normandes. Cette date du 5 septembre était aussi celle de la fête de *Saint Taurin* évêque des *Ausci (Auch)* ; elle était surtout celle du lever héliaque de la constellation du Bouvier *Arcturus*, l'« Inventeur et le Propagateur du Vin ».

Le Jeu - Martyre de Saint Dasius

Lisons à présent les Actes du martyr, au temps de Dioclétien et Maximien, de *Saint Dasius* de *Durostorum - Axiopolis*, sorte de double d'un autre martyr, *Saint Jules le Vétéran* (et pour cause le grec *Ioulos* a le même sens que *Dasios* « à l'abondante chevelure »). Ces actes, en réalité, reprennent le « Jeu du Roi » que pratique les soldats romains et qui se déroule sur le « Damier » du Prétoire, comme au temps du Christ : les termes utilisés, notamment ceux qui ont trait à la « royauté terrestre et céleste », et à l'« invincibilité », sont exactement les mêmes que lors du jugement par Ponce Pilate du « Christ-Roi » à Jérusalem.

Le martyr de *Saint Dasius*, le 20 novembre, coïncide avec le début des *Brumalia* à Rome, trente jours avant la fête des *Saturnales*, avant le sacrifice humain rituel, au 24^e jour de la Lune, un « vendredi » à la quatrième heure ; ces trente jours, sont ceux durant lesquels la planète *Kronos – Saturne* plonge dans le Tartare, selon la volonté de *Zeus – Jupiter*, son fils, avant la réconciliation solsticiale. Ces « trente jours » sont eux-mêmes une représentation du cycle de « trente années » de la planète dans le Ciel, cycle tout simplement appelé *Saeculum – « Siècle »*, qui rappelle en dernier lieu l'âge du *Christ* quand il commence sa prédication.

Par ailleurs, dans le cadre de rites comparables dans les civilisations indo-européennes, relier les *Saturnales* solsticiales et astronomiques, aux fêtes celtiques de *Samonios – Samain*, qui sont, quant à elles, équinoxiales et par voie de conséquence de type « dionysiaque », est une erreur des mythologues et historiens qui ont interprété à l'envers la « précession des équinoxes » et donc l'antique calendrier rattaché au lever et au coucher héliaque « équinoxiaux » des constellations du *Taureau* et des *Pléiades* : si *Saint Saturnin de Toulouse* ou *Saint Nicolas*, qui ressuscite les trois enfants mis au saloir pour être dévorés par l'Ogre – boucher - Titan, sont bien fêtés au moment de la disparition solsticiale du ciel de la planète *Saturne*, fin novembre et début décembre, *Saint Allowinus de Gand* est bien à sa place, six jours après l'équinoxe d'automne, du 24 septembre, c'est-à-dire le 1^{er} octobre, jour de la fête de *Saint Rémi de Reims*, à la fin de l'été, au moment de la maturité des fruits et de la vendange en climat occidental ou du vin nouveau en climat méditerranéen.

Si la fête de Noël, calquée sur *Sol invictus*, mais aussi sur la *Naissance de Mithra*, est une « fête de la Naissance du Roi des Rois », comme du Roi céleste des futurs chrétiens, elle est tout de même marquée par le rite sublimé certes, mais qui reste malgré tout « anthropophagique », au lendemain de la fête du « Couronné » *Étienne*, celui du « Massacre des Enfants Innocents » par le « roi » *Hérode* ce qui cadre très bien avec la relation du « Jeu du Roi » qui va suivre.

Jusqu'à maintenant on a toujours eu tendance à mettre en parallèle solsticial les fêtes des deux Saints « Jean », sans penser que la « Naissance de Jean-Baptiste » au solstice d'été, de celui qui sera sacrifié par un autre *Hérode*, préfigure ou remplace la « Naissance du Christ » et le « massacre des Saints Innocents », car le 24 juin coïncide exactement avec le lever héliaque de la célèbre constellation d'*Orion* dont *Jugulum*, le « Baudrier » est appelé, en Provence, tout simplement les « Trois Rois », en rappel de l'émigration des *Rois Mages* vers *Bethléem*, alors que débute le lever du *Cancer* avec les « deux Ânes » sur sa carapace et le lever héliaque de l' « Amas de la Crèche ». *Orion*, fils de *Poséidon* ou du sperme des dieux « marcheurs » *Zeus* et *Hermès* répandus sur la « Peau du Taureau » de l'accueillant *Hyriée*, est le symbole de la « Marche » par excellence, aussi bien sur la terre que sur les flots : son lever coïncide avec celui de l'*Écrevisse* de *Lerne* qui s'attache au « pied » d'*Héraclès* et son coucher avec le lever héliaque du *Scorpion* qui le pique mortellement au « pied » ... naturellement.

... Sous le règne des impies et sacrilèges Maximien et Dioclétien, **les soldats des légions avaient l'habitude de célébrer chaque année la célèbre fête de Kronos**. Ils considéraient comme un don spécial et choisi de Kronos lui-même le privilège de rendre son jour fameux entre tous. Ce jour-là, en effet, chacun accomplissait le sacrilège comme un sacrifice. **Celui que le sort désignait revêtait un habit royal** et marchait à la manière de Kronos en personne, en présence de tout le peuple, avec une dignité impudente et effrontée. **Escorté de la foule des soldats, jouissant d'une entière liberté pendant trente jours, il se livrait à ses passions criminelles et honteuses et se plongeait dans les plaisirs diaboliques. Au bout de trente jours, la fête de Kronos prenait fin et avec elle la fête votive. Alors, après avoir achevé, selon le rite, les jeux impies et indécents, celui qui avait joué le rôle de roi venait aussitôt s'offrir comme victime aux idoles immondes, en se frappant de son épée.** Lorsque la voix (du sort) désigna le bienheureux Dasius pour accomplir, selon l'usage, le rite impie de la fête, celui-ci s'éleva, selon la parole de l'Écriture, comme une rose entre les épines. On lui ordonna et on le força tout à la fois de se tenir prêt à célébrer le jour solennel de la fête de Kronos. Cette abominable tradition a été malheureusement conservée jusqu'à nos jours. Le monde n'a pas renoncé à ce rite infâme, mais il l'a renouvelé sous une forme pire encore. **En effet, le jour des calendes de janvier, des hommes vains qui se disent chrétiens, suivant en cela la coutume des Grecs, se promènent en grande pompe et changent leur nature pour prendre la figure et la forme du diable. Couverts de peaux de chèvres et le visage défiguré, ils répudient le bien dans lequel ils ont été régénérés et retournent au mal dans lequel ils sont nés.** Ils ont confessé qu'ils renonçaient au diable et à ses pompes et de nouveau ils le servent dans les œuvres mauvaises et honteuses.

Connaissant la vanité de cette tradition, **le bienheureux Dasius foula aux pieds le monde et ses plaisirs trompeurs, méprisa le diable et ses pompes, s'attacha au Christ crucifié et marcha en vainqueur contre l'ignominie.** Plein de sagesse et enflammé d'un saint zèle, il se disait : « Si, pendant les trente jours que durera cette honteuse coutume, je m'inquiète de procurer l'honneur des démons, que la foi des chrétiens exècre et proscriit, je me livre à l'éternelle damnation. **A quoi me servira après ces trente jours, quand les jeux**

immondes de Kronos seront finis, de me livrer à l'épée ? A la voix du héraut, je me livrerai à l'épée pour la gloire des impurs démons, et en échange de cette vie je serai envoyé au feu éternel. Il vaut mieux que j'endure quelques tourments et quelques supplices pour le nom de Notre-Seigneur et que j'hérite, après la mort, de la vie éternelle avec tous les saints. »

On décida donc en ce jour que Dasius serait amené en face de tout le peuple, et qu'il célébrerait la fête solennelle de Kronos. Dasius répondit aux soldats qui voulaient l'y forcer : « Puisque vous m'obligez à accomplir ce rite impur, il vaut mieux que, de mon libre choix, **je devienne une victime offerte à mon maître le Christ, que de me sacrifier moi-même à Kronos, votre idole.** » A ces mots, les licteurs le jettent dans un cachot, d'où ils le firent sortir le jour suivant pour **l'amener brutalement au prétoire du légat Bassus.**

Le saint martyr Dasius est donc amené par la cohorte au tribunal du légat. Celui-ci le regarde attentivement et lui dit : « Quelle est ta condition et quel est ton nom ?

— Je suis soldat, dit Dasius avec assurance et liberté. Quant à mon nom, je te dirai que **mon nom de choix est celui de chrétien. Celui qui m'a été donné par mes parents est Dasius.** »

Bassus dit alors : « **Prie les statues de nos maîtres les rois** qui nous donnent la paix et nous distribuent la solde et s'occupent chaque jour de notre bien. » Le bienheureux Dasius répondit : « J'ai déjà dit et je dis encore que je suis chrétien ; **je ne sers pas un roi terrestre, mais un roi céleste.** C'est de lui que je reçois ma gratification ; je me nourris de sa grâce et je m'enrichis de son ineffable bonté. »

Le légat reprit : « **Supplie, Dasius, les saintes images de nos rois** que les nations barbares elles-mêmes honorent et servent.

— Je confesse que je suis chrétien, comme je l'ai confessé plusieurs fois, et je n'obéis à personne autre qu'au seul pur et éternel Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu en trois personnes et trois noms et en une seule nature. Enfin, pour la troisième fois, je confesse ma foi en la sainte Trinité. Fortifié par elle, je vaincrai et renverserai la folie du diable.

Le légat : « Tu ignores, Dasius, que **tous les hommes sont gouvernés par l'ordre du roi et les saintes lois.** Puisque je t'épargne, réponds-moi sans inquiétude et sans crainte. » Mais le bienheureux athlète du Christ répondit : « Fais ce que **t'ordonnent tes impies et impurs rois.** Car cette foi que j'ai promise à Dieu de garder, je la garde et j'ai la confiance que je persévérerai fortement et sans défaillance dans cette confession. Tes menaces ne peuvent changer une telle résolution. »

Le légat Bassus dit : « Eh bien ! Je te donne deux heures pour réfléchir et voir comment tu pourrais vivre avec nous dans la gloire.

— A quoi bon ce délai de deux heures ? Je t'ai déjà manifesté ma volonté et mon choix, en te disant : Fais ce que tu veux, je suis chrétien. **Voici que je méprise tes rois et leur gloire,** je les exécère, afin de pouvoir, après cette vie, vivre dans l'autre. »

Alors le légat Bassus lui infligea de nombreux tourments, et le condamna à avoir la tête tranchée. Sur la route qui conduisait au lieu du martyre, Dasius était précédé d'un soldat qui portait la casquette sacrilège. On voulait le forcer à faire un sacrifice aux impurs démons. Mais le bienheureux Dasius, prenant de ses propres mains les parfums, les répandit, arracha et renversa par terre les idoles impies et défendues des sacrilèges. **Puis il arma son front du sceau de la précieuse croix du Christ,** dont la force lui permit de s'opposer vaillamment au tyran.

Le saint martyr eut donc la tête tranchée, le 20 du mois de novembre, un vendredi, à la quatrième heure, le 24^e jour de la lune. **Il fut frappé par l'invincible soldat Jean**, et son martyre fut achevé dans la paix. **Saint Dasius souffrit le martyre à Durostore, sous le règne de Maximien et de Dioclétien. Son juge fut le légat Bassus.** Au ciel régnait Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit- il.²⁴⁷

Enfin *Dasius*, à *Durostorum* inaugure par son martyre les *Saturnales* fin novembre plus qu'il ne les conclut. Nous noterons l'allusion par l'auteur ancien de la *Vita* aux chrétiens grecs qui, de son temps, se fourvoient en revêtant des « peaux de chèvres », à la manière des *Luperques* de Rome (en février !). Nous sommes pourtant au 1^{er} janvier de l'année césarienne.

Nous revenons ainsi à la mythologie du Bouvier *Icaros* qui danse devant un « bouc » qui a servi d'émissaire, ou qui le remplace étant lui-même « sacrifié » ! Dans l'antiquité, à chaque fois qu'est évoqué le « Vin », il y a le « Trou Noir » avec descente aux *Enfers*, au minimum l'« aveuglement » comme celui d'*Orion* par *Oénopeion* ou un « sacrifice humain » avec « Enterrement - Inhumation » soit dans un « puits », soit au pied d'un « Arbre » : la crucifixion de l'« Agneau de Dieu », du Christ sur le « Bois de l'Arbre », est conforme à cette mythologie, puisqu'après avoir recueilli le « sang » dans le *Graal*, on le met au tombeau dans un rocher creusé par *Joseph d'Arimathie*. Le *Christ*, fils de la *Vierge Marie*, est un autre *Icaros* :

... Selon d'autres, Icaros, après avoir reçu le vin du vénérable Liber, s'empressa de charger des outres pleines dans un chariot. Voilà pourquoi il est aussi appelé Bouvier. Traversant l'Attique, **il révélait le vin aux bergers** ; quelques-uns d'entre eux, pleins d'avidité, **sous l'effet de cette boisson d'un nouveau genre, sont pris d'un profond sommeil**, se laissant tomber chacun dans son coin. Ivres-morts, gesticulant, ils tenaient des propos inconvenants ; les autres s'imaginèrent qu'Icaros avait donné du poison aux bergers pour emmener leurs troupeaux dans son pays. **Ils tuèrent Icaros et le jetèrent dans un puits. Mais selon certains récits, ils l'enterrèrent au pied d'un arbre.** Quant à ceux qui s'étaient endormis, ils reconnurent à leur réveil, que leur repos n'était jamais meilleur et réclamèrent Icaros pour le récompenser de son bienfait ; ses assassins que les remords de leur conscience troublaient, s'empressèrent de prendre la fuite et parvinrent à l'île de Céos ; ils y reçurent l'hospitalité et y élurent domicile.

Mais Erigone, fille d'Icaros, bouleversée par l'absence de son père, qu'elle ne voyait pas revenir, se mit à sa recherche ; la chienne d'Icaros, nommée Maera, hurlant en sorte qu'elle semblait pleurer la mort de son maître, revint auprès d'Erigone. Celle-ci y vit un indice non négligeable de la mort qui hantait son esprit. Car la

²⁴⁷ http://lepaternoster.com/cariboost_files/Vie_20des_20saints_20martyrs_20chretiens_20Tome_20II.pdf
FRANZ CUMONT, dans les *Analecta Bollandiana* (1897), XVI. — Le roi des Saturnales dans *Revue de Philologie*, 1897, p. 143-149, et CUMONT, p. 149-153. — *Anal. Boll.*, 1898, p. 467. — WENDLAND, *Saturnalien Konig* dans *l'Hermès*, XXXIII (1898), p. 176- 178.

jeune fille apeurée ne devait conjecturer que la mort de son père, absent depuis tant de jours et de mois. Quant à la chienne, tenant entre ses dents un vêtement du père, elle la conduisit au cadavre. Aussitôt, à cette vue, sa fille désespérée, dans l'accablement de sa solitude et de sa pauvreté, versa d'abondante larmes de pitié et se donna la mort en se pendant au même arbre qui marquait la sépulture de son père. Le chien apaisa par sa propre mort les mânes de la défunte. Selon certains, il se jeta dans puits nommé Anigros. Aussi, par la suite, personne ne but-il d'eau tirée de ce puits, selon la tradition. Jupiter eut pitié de ces malheureux et représenta leurs corps parmi les astres. **Donc beaucoup appelèrent Icaros le Bouvier, Erigone la Vierge, dont nous parlerons plus loin.** Quant à la chienne, son nom et son apparence lui valurent d'être nommée Canicule... Selon d'autres, c'est le vénérable Liber qui les représenta parmi les constellations.

Entre temps, comme sur le territoire athénien **beaucoup de jeunes filles se donnaient la mort en se pendant sans motif, parce qu'Erigone à sa mort avait supplié que les filles des Athéniens périssent d'un trépas identique à celui qu'elle-même allait affronter**, si ceux-ci n'enquêtaient pas sur la mort d'Icaros et ne le vengeait pas, donc comme les événements se passaient comme nous l'avons dit, ils consultèrent Apollon qui leur répondit que s'ils voulaient échapper à leur sort, ils devaient apaiser Erigone. Puisqu'elle s'était pendue, ils décidèrent de se suspendre à des cordes en intercalant une planche et de se balancer comme un pendu agité par le vent. **Ils instituèrent ce sacrifice tous les ans...** [...] En outre, la Canicule, à son lever ardent, privait de récoltes le territoire et les champs des Céens, et en les frappant eux-mêmes de maladie, elle les contraignait à expier douloureusement la mort d'Icaros, parce qu'ils avaient accueilli des brigands. Leur roi Aristée, fils d'Apollon et de Cyréné, père d'Actéon, demanda à son père comment agir pour délivrer du fléau du pays...²⁴⁸

²⁴⁸ Hygin, *de Astr.*, II, 4, 2, trad. A. Le Boeuffle, société d'édition *Les Belles Lettres*, Paris 1983.